

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites des footballeurs étrangers

Si les footballeurs Français ont été nombreux à porter un sobriquet, ils ne sont pas les seuls. Ainsi, en se promenant sur tous les terrains du monde, on rencontre beaucoup de stars qui ont été rebaptisées. À tel point que leurs surnoms sont devenus parfois plus connus que leurs noms.

Cher lecteur, voici les portraits croquisés de ces célèbres footballeurs.

El Fenomeño (Ronaldo)

Si le monde a découvert le génie de Luiz Nazário de Lima (dit Ronaldo) sous les couleurs de l'Inter de Milan, ce natif de Rio de Janeiro n'avait pas attendu de débarquer en Europe pour devenir un phénomène de précocité. Collectionnant les buts comme d'autres collectionnent les timbres, ce prodige Brésilien se fait très rapidement repérer par les espions des riches clubs du Vieux Continent. Après une mise en bouche au PSV Eindhoven, ce dynamiteur de défense aux grandes dents part ripailler à Barcelone, puis à l'Inter de Milan, avant de devenir Galactique au Real de Madrid. Malgré des ligaments du genou qui cèdent à deux reprises, et qui font aussi de lui un phénomène de courage et de ténacité, il engrange les exploits et les honneurs. Double vainqueur de la Coupe du Monde (1994, 2002), double ballon d'Or (1997, 2002), buteur stakhanoviste et bourreaux des défenses... il est aussi *el Fenomeño* de la Coupe du Monde avec un total de quinze buts inscrits. Son influence hors du football est aussi très grande.



El Pibe de Oro / El Diez (Diego Maradona)

À douze ans, *le gamin en or* déclarait : « *j'ai deux rêves : disputer une Coupe du Monde et la remporter avec l'Argentine* ». Son récital footballistique débute dès l'âge de quinze ans avec son club d'Argentinos Junior. Véritable divinité païenne, ce dribbleur hors pair sème la bonne parole en Argentine, puis en Espagne et en Italie. Une Coupe du Monde en 1986, un pied gauche qui colle au ballon et des actions d'un autre monde, dont un but chimérique où il passe en revue la moitié de l'équipe anglaise en quart de finale de la Coupe du Monde 1986, font de ce gamin pauvre une véritable légende du football. Mieux, sa vision panoramique, son agilité féline et son exubérante personnalité lui permettent de devenir un mythe que Roland Barthes n'aurait pas renié. Quant à l'après-carrière d'*el pibe de oro*, elle dépasse le romanesque.

Entre coups de sang, drogues, mafia, politique et boulimie (il atteindra les cent-trente kilos avec son mètre soixante-huit !), il défraye les chroniques jusqu'à sa nomination comme entraîneur de l'Argentine en 2008 et une Coupe du Monde 2010 ratée.



L'Araignée Noire (Lev Yachine)

Лев Иванович Яшин est le seul gardien de but à avoir remporté le Ballon d'Or (1963). C'est dire toute la classe de ce moscovite, colonel de l'Armée Rouge, mais aussi et surtout médaillé d'or aux Jeux Olympiques de 1956, Champion d'Europe avec l'URSS en 1960 et gardien de l'équipe nationale durant quatre Coupes du Monde (soixante dix-neuf sélections). Bref, vous aurez saisi l'étendue des dispositions de *l'araignée noire* qui personifie le poste de gardien de but comme Fangio l'a fait avec l'automobile ou Merckx avec le cyclisme. L'homme vêtu de noir, sa *kabala* vissée sur la tête, a notamment arrêté grâce à ses immenses bras *d'araignée*, plus de cent cinquante penalties. On l'a vu aussi un jour de 1962 tenir sa place alors qu'il souffrait d'un traumatisme crânien ! Ce portier soviétique, sportif polyvalent accompli à la souplesse de chat et à la forte personnalité, a totalement libéré le poste de gardien de but en devenant un véritable joueur de champ (placements, relances...). Il a par la suite reçu de très nombreuses récompenses, dont le titre de *meilleur gardien du siècle* (1999).



Le cinquième Beatles (Georges Best)

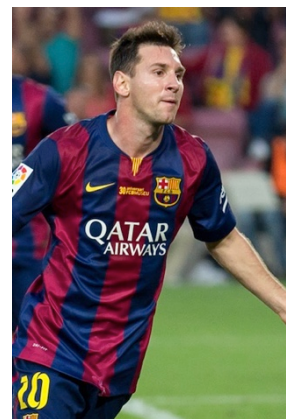
Alors là, chapeau. Parce qu'emprunter le pas des gars de Liverpool sans savoir jouer d'un instrument de musique, nécessitait de posséder un talent inouï. Il faut dire que Georges leur ressemblait un peu : cheveux longs, barbe, gueule d'ange, il considérait qu'il n'y avait pas d'heure pour faire la fête. Cette météorite éclaboussa de sa classe le football international pendant cinq stupéfiantes années, avant de se faire rattraper par l'alcool. À dix-huit ans, il est champion d'Angleterre avec Manchester United (1965). Il additionne ensuite des buts aussi beaux qu'importants, en réussissant notamment un triplé face au Benfica d'Eusébio lors de la Coupe d'Europe 1966. Du coup, les Portugais le surnommèrent *le cinquième Beatles*. Thierry Roland, qui en connaissait un rayon sur le sujet, se rappelait aussi que « *en 1971, face à Sheffield, Best s'empare de la balle au centre du terrain et entame une danse extraordinaire en mettant dans le vent plusieurs défenseurs et qui s'achève par un but marqué dans un angle très réduit. Old Trafford n'a jamais oublié* ». Le ballon collait à ses deux pieds exceptionnels et son jeu aérien était grandiose ; le tout avec une confiance et une arrogance inébranlables. Il est Ballon d'Or en 1968. Malheureusement la suite de sa carrière est pathétique. Entre faits-divers, aventures extraconjugales, alcoolisme marqué, vrais-faux adieux et multiples transferts, il s'éloigne inexorablement de ses glorieuses années où il remportait une Coupe d'Europe (1968) et deux Championnats d'Angleterre (1965, 1967). Incorrigible, il déclara un jour : « *J'ai claqué beaucoup d'argent dans l'alcool, les filles et les voitures de sport – le reste, je l'ai gaspillé* ». Cet Irlandais du Nord, héros de la communauté protestante, quitta définitivement ses fans en 2005 qui furent plus de trois cent mille à l'accompagner dans sa dernière demeure. L'aéroport de Belfast porte désormais son nom.



La Pulga (Lionel Messi)

La pulga, une puce d'1,69 m. Voilà à quoi ressemble cet Argentin, surdoué du football, qui a failli ne jamais briller sur les terrains à cause d'une saleté de maladie hormonale. Heureusement, le *Barça* est passé par là. La suite n'est qu'une profusion d'exploits, de titres et de records pour ce lutin aux 70 millions de fans sur les réseaux sociaux, qui semble pouvoir accélérer le temps lorsqu'il est balle au pieds.

Quatre Ligues des champions (2006, 2009, 2011, 2015), huit championnats d'Espagne (entre 2005 et 2016), quintuple Ballon d'Or (de 2009 à 2016), des buts en pagaille dont un incroyable quintuplé en Ligue des Champions contre Leverkusen, un titre de meilleur buteur de l'histoire sur une saison (soixante-treize buts en 2011-2012), de la Ligue des champions, de la Liga espagnole, sans compter un sacre olympique (2008) et une finale de Coupe du Monde (2014), sont déjà accrochés aux basques de ce feu follet qui sait se glisser comme une anguille dans les défenses du monde entier. Et tout ça, avec toute la modestie et l'humilité du monde qui lui fait avouer que « *nul n'est las de gagner* ».



Le Hollandais volant / El Salvador (Johan Crujff)

C'est sa rapidité et sa capacité à dribbler les défenses qui est à l'origine de son surnom de *Hollandais volant*. Il faut dire que ce batave aux exceptionnelles qualités physiques, formé au football total par son entraîneur de l'Ajax d'Amsterdam Rinus Michels, savait tout faire y compris les gestes les plus difficiles. Cela lui valut notamment trois Ballons d'Or (1971, 1973, 1974). Avec son club, il rafla aussi consécutivement trois Coupes d'Europe des clubs champions (1971, 1972, 1973) avant de filer rejoindre les *pesetas* de Barcelone. L'amour avec les Catalans fut réciproque au point qu'il appela son fils Jordi, un prénom alors interdit en Espagne. Son histoire avec l'équipe nationale fut moins solide, malgré une finale de Coupe du Monde en 1974 dont ils étaient les grands favoris (battus par les Allemands de Beckenbauer). Sa légende repose aussi sur son image libertaire véhiculée par ses cheveux longs, un style de jeu flamboyant... et les cigarettes qu'il fumait à la mi-temps ! Mais ce meneur d'hommes, caractériel, rebelle et politisé (il évita un Real de Madrid alors soutenu par Franco, ou négligea la Coupe du Monde 1978 par opposition à la dictature militaire argentine alors en place), continua à faire parler de lui en remportant comme entraîneur trois Coupes d'Europe et quatre titres de Champion d'Espagne. Homme de cœur, il s'occupait de deux organisations caritatives qui portent encore son nom.



Le Kaiser (Franz Beckenbauer)

Dieu sait si les journalistes abusent des surnoms. Mais tu comprends immédiatement que derrière le *Kaiser* se cache un seigneur, le plus grand footballeur allemand de tous les temps. Joueur complet à l'élégance gestuelle rare, ce libéro était techniquement talentueux et tactiquement perspicace. *L'empereur* compte dans son escarcelle cent trois sélections dans la Mannschaft, deux ballons d'Or (1972, 1976), une Coupe du Monde (1974), un Championnat d'Europe des Nations (1972), deux Coupes d'Europe des Champions (1974, 1975) et cinq titres de Champion d'Allemagne (entre 1969 et 1982). Ce qui fait sans difficulté de ce bavarois, une légende du ballon rond. Une légende alimentée aussi par quelques hauts-faits d'armes tels qu'une demi-finale de Coupe du Monde 1970 jouée avec le bras en écharpe, la clavicule cassée. Son aura continua de grandir après sa carrière lorsqu'il regagna la Coupe du Monde (1990) en tant qu'entraîneur ! Le *Kaiser* ? Beckenbauer raconte que l'origine de ce surnom est liée à une photo prise par des journalistes lors d'un match amical en Autriche où il posa à côté du buste de l'Empereur Franz Joseph.



Le Roi Pelé / O Rei (Pelé)

Voici l'athlète du siècle : Edison Arantes do Nascimento. Plus que le meilleur footballeur mondial, Pelé est considéré comme le plus grand sportif de tous les temps. Il faut dire que ce prédateur de buts aux qualités physiques et techniques célestes, chassé par des défenseurs épouvantés, a de quoi affoler les plus sérieux statisticiens : 1281 buts en 1363 rencontres officielles, soixante dix-sept buts en équipe nationale (record du monde !), soixante et un buts de moyenne par saison, onze fois meilleur buteur du Championnat de São Paulo. Et puis, performance inégalée à ce jour, triple vainqueur de la Coupe du Monde (1958, 1962, 1970). Ses exploits sont innombrables. Alors juste pour rêver un peu, je rappellerai ses cent vingt-sept buts inscrits lors de la saison 1969, son triplé, puis son doublé en demi-finale et finale de la Coupe du Monde 1958 ou encore les trente quadruplés et six quintuplés marqués tout au long de sa carrière. Quelques propos

de ses adversaires illustrent cette divinité : « *Après le cinquième but, j'avais envie de l'applaudir* » (S. Parling, défenseur suédois après la défaite de son équipe en finale de la Coupe du Monde 1958) ; « *Avant le match, je me disais : il est en chair et en os, comme moi. J'ai ensuite compris que je m'étais trompé* » (T. Burgnich, défenseur Italien après la défaite de son équipe en finale de la Coupe du Monde 1970). *Le Roi Pelé*, génie du ballon rond, possède aussi un charisme qui a fait de lui un Ministre des Sports, puis un ambassadeur pour l'ONU et l'UNESCO, même si la modestie de l'étouffe pas : « *Les records sont faits pour être battus, mais il sera difficile de battre le mien. Les gens me demandent tout le temps quand naîtra un autre Pelé. Jamais ! Mon père et ma mère ont fermé l'usine* ». Pour conclure, on repensera toutefois avec délectation à la Une du New-York Times qui au lendemain de la finale de Coupe du Monde 1970, titrait : « *Comment appelez-vous Pelé ? D-I-E-U* ».



Vous trouverez d'autres surnoms de footballeurs français dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

CR7 (Cristiano Ronaldo)
El Matador (Mario Kempes)
Golden boy (Bobby Charlton)
Joie du peuple / L'ange aux jambes tordues (Garrincha)
Le bombardier / Le petit gros (Gerd Müller)
La panthère noire / La perle noire (Eusébio)
Le Major Galopant / Le canon (Ferenc Puskás)
Le Mozart du ballon rond / L'homme en papier (Matthias Sindelar)
Le Pelé blanc (Zico)
Ronnie (Ronaldhino)
Sir Bobby (Bobby Charlton)
Spice-boy (David Beckham)

Vincent Lamotte

J'vois pas d'qui tu parles



Carnet de visites sportives
Tome I : des athlètes aux golfeurs

Edilivre